

Nicolas PIQUÉ, *De la tradition à l'histoire. Éléments pour une généalogie du concept d'histoire à partir des controverses religieuses en France (1669-1704)*

Paris, Honoré Champion, (« Vie des huguenots », 49), 2009, 817 p., 23 cm, 125 €, ISBN : 978-2-7453-1860-2.

Sylvio Hermann De Franceschi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8010>

DOI : 10.4000/rhr.8010

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012

Pagination : 551-554

ISBN : 978-2200-92796-7

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Sylvio Hermann De Franceschi, « Nicolas PIQUÉ, *De la tradition à l'histoire. Éléments pour une généalogie du concept d'histoire à partir des controverses religieuses en France (1669-1704)* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 4 | 2012, mis en ligne le 24 janvier 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8010> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8010>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Nicolas PIQUÉ, *De la tradition à l'histoire. Éléments pour une généalogie du concept d'histoire à partir des controverses religieuses en France (1669-1704)*

Paris, Honoré Champion, (« Vie des huguenots », 49), 2009, 817 p., 23 cm, 125 €, ISBN : 978-2-7453-1860-2.

Sylvio Hermann De Franceschi

RÉFÉRENCE

Nicolas PIQUÉ, *De la tradition à l'histoire. Éléments pour une généalogie du concept d'histoire à partir des controverses religieuses en France (1669-1704)*, Paris, Honoré Champion, (« Vie des huguenots », 49), 2009, 817 p., 23 cm, 125 €, ISBN : 978-2-7453-1860-2.

- 1 Soutenue à l'Université de Paris IV en 2002 sous la direction de Pierre-François Moreau, la thèse de doctorat en philosophie de Nicolas Piqué (N. P.) est une contribution essentielle à l'étude historique du phénomène de la controverse religieuse moderne et de ses conséquences à la fois pratiques et mentales. L'ouvrage se propose de développer une intuition formulée pour la première fois par Paul Veyne dans *Comment on écrit l'histoire* (1970) et ensuite reprise à son compte par François Laplanche, intuition selon laquelle la controverse religieuse doit être considérée comme le lieu où se sont élaborés à l'époque moderne les grands principes fondateurs d'une méthode historique dont l'âge contemporain est encore largement tributaire.
- 2 Le cadre chronologique a été judicieusement choisi, puisqu'il correspond à un âge d'or de l'activité controversiale chez les catholiques et les protestants : il court de la mise en place de la Paix clémentine en 1669, qui apaise pour un temps la querelle janséniste,

jusqu'à la mort de Bossuet en 1704. Il s'agit de décrire les modalités pratiques et théoriques d'un basculement par où l'on passe d'une temporalité caractéristique de la Tradition au régime temporel de l'Histoire. Fondamentales, ainsi, les deux définitions liminaires : « L'histoire peut se définir comme une modalité spécifique de temporalité, cette dernière notion désignant un strict déroulement du temps rythmé par un avant et un après ; elle se distingue alors de la tradition. La tradition comprend la temporalité à partir d'une origine, donation de vérité. La tradition induit une valorisation de l'antiquité, du fait d'une identification entre origine, vérité et antiquité, ainsi qu'une dénonciation de la nouveauté, condamnée en tant que variation et donc erreur, trahison par rapport à l'origine. La tradition impose une normativité du temps à laquelle l'histoire renonce. Nous définirons l'histoire comme temporalité délivrée de ce primat de l'origine » (p. 14). C'est dire qu'au-delà de la minutieuse étude qu'il offre de l'évolution des pratiques de la controverse religieuse à l'âge classique, le livre de N. P. est surtout une méditation sur le temps et sur le passage, pour parler en termes bergsoniens, d'une temporalité conçue en termes de durée, et donc hétérogène, à une temporalité homogène qui n'est pas autre chose que du temps spatialisé. On est d'ailleurs quelque peu étonné de ne trouver aucune référence à Bergson tant les réflexions développées semblent parfois faire écho à telle ou telle considération formulée dans *l'Essai sur les données immédiates de la conscience*.

- 3 La nouvelle polarisation du temps, dont N. P. décrit minutieusement la mise en place, s'inscrit évidemment dans le processus plus large de sécularisation qui est à l'œuvre au cours de la fin de l'époque moderne. L'un des enjeux de l'ouvrage est toutefois de montrer, à la suite de bien d'autres travaux, que l'on ne saurait justement exclure la théologie du processus de gestation de la modernité. L'auteur le relève fortement : « La théologie n'est pas le dernier refuge de l'aliénation intellectuelle ; elle contribue à forger des questions, des concepts qui informent la philosophie, l'anthropologie, la politique. La théologie peut être considérée comme une matrice théorique posant des questions, créant des concepts dont la postérité ou les effets lui échappent parfois » (p. 17). Dès lors, la démarche mise en œuvre va suivre deux axes : d'une part, mettre en lumière les modifications d'une pratique controversiale qui, pour répondre aux nouvelles contraintes qui lui sont fixées et qui procèdent en définitive de sa progressive et accablante publicisation, va prendre un caractère de plus en plus historiographique ; d'autre part, montrer que la nouvelle pratique de la controverse est accompagnée par une évolution des cadres de pensée qui en permettent l'exercice.
- 4 À plusieurs égards, ce travail constitue une remarquable anamnèse des pulsions « archéolâtriques » – pour reprendre une notion chère à Bruno Neveu – qui traversent la théologie chrétienne, qu'elle soit catholique ou protestante, de l'époque moderne. Les pages que N. P. consacre au jansénisme, et notamment à Antoine Arnauld, sont très éclairantes, qui montrent comment l'on passe d'un discours entièrement fondé sur la défense de la Tradition et de la pureté des origines – tel qu'il se donne à lire dans la *Fréquente communion* et tel que l'exprime, du reste, la reprise obsédante du canon de Vincent de Lérins (*Quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est*), tel aussi qu'on le trouve à l'œuvre dans le corpus bossuétien – à une écriture polémique qui, à partir du dernier tiers du XVII^e siècle, manifeste l'emprise croissante et désormais dominante d'une *via historica* dont la nécessité avait déjà été marquée au mitan du siècle par le remarquable essor de la théologie positive, et N. P. contribue ici à enrichir une réflexion dont Henri Gouhier avait naguère posé de premiers jalons (« La crise de la théologie au temps de Descartes », *Revue de théologie et de philosophie*, s. 3, 4, 1954,

p. 19-54). Plus directement, c'est bien l'émergence lente et douloureuse d'une mise en cause de la conceptualité même de la Tradition que N. P. décrit en indiquant la déprise catholique de l'« archéolâtrie » : « Ce statut de l'antiquité, qui doit être compris comme une conséquence de la pensée de l'origine, induit une conception toute spécifique de la temporalité, que l'on a qualifiée de tradition. Cette caractéristique, voir dans l'antiquité une norme, voir la temporalité orientée vers le passé, est essentielle. Elle interdit en particulier toute pensée du progrès, mais aussi toute pensée même de l'histoire [...]. L'avènement de la modernité, rapportée à la question des modes de pensée de la temporalité [...], ne pourra s'établir qu'en s'opposant à cette caractéristique, à la valorisation de l'antiquité » (p. 165). La valorisation de l'origine, constitutive de la notion de tradition, s'efface peu à peu au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles, avant d'entrer définitivement en obsolescence à l'âge des Lumières, pour donner naissance à une pensée proprement historique dont N. P. relève les prémisses à l'œuvre dans la controverse religieuse de la fin du XVII^e siècle : « L'histoire s'oppose à la notion d'origine, telle qu'elle est conçue par la tradition. L'histoire ne peut advenir que sur les ruines de l'origine. La capacité de création ne peut exister et être revendiquée pleinement que si aucune origine ne vient donner et déposer la vérité au commencement. L'histoire, contrairement à la tradition, reconnaît le règne de l'événement » (p. 166). Perspective résolument moderne à quoi s'oppose la conception d'une temporalité de la tradition dont témoigne encore le *Discours sur l'histoire universelle* de Bossuet.

- 5 Le basculement mental dont N. P. s'attache à rendre compte est parallèle à une modification de la pratique controversiale qui accorde une place grandissante à la méthode factuelle : « Les arguments polémiques vont de plus en plus s'historiciser afin de pouvoir justifier, dans le détail factuel, de la pérennité [...]. La nécessité polémique de traiter historiquement le fait conduit à considérer la temporalité en fonction, non plus de l'origine, mais de l'époque, du contexte. Un tel changement aura des conséquences critiques pour le statut de l'origine, fondement de la tradition. À terme la temporalité ne sera plus orientée par l'origine, et la nouveauté pourra être pensée de manière positive, à distance de l'origine » (p. 215-216). À suivre N. P., Pierre Nicole est sans doute celui des jansénistes qui a le plus travaillé à une évolution de la pratique controversiale qui devait proposer le plus court moyen de démonstration, l'argument par la tradition donnant toujours lieu à d'interminables querelles. Mutation d'ampleur dont procède un nouveau statut du fait : « Ce dernier est considéré dans sa singularité, au lieu de n'apparaître que comme le terme d'un système dont le principe d'organisation relève d'un niveau extérieur par rapport à l'ordre factuel. La singularisation du fait est la conséquence de ce qu'il devient le centre de la polémique ; il devient de ce fait événement, permettant de marquer des ruptures, signifiant par là l'éclatement de l'unité traditionnelle. La temporalité est désormais rythmée, à la différence de la pérennité traditionnelle, immuable et uniforme, qui bannissait toute forme de changement » (p. 500). Pour reprendre les termes de Michel de Certeau, la pratique révèle un changement de formalité fondateur d'une nouvelle conscience historique.
- 6 Les lignes qui précèdent peinent à rendre compte de la richesse d'un ouvrage foisonnant et qui a le mérite de poursuivre son enquête sur le double terrain du catholicisme et du protestantisme. Le livre de N. P. démonte savamment la mécanique des procédés controversiaux d'une époque qui a été passionnée par la polémique

religieuse. Il est aussi une impressionnante tentative d'expliquer une rupture qu'Alphonse Dupront avait naguère signalée en évoquant « cette inversion prodigieuse du sens du temps qui s'est produite dans l'esprit occidental entre le xvii^e et le xviii^e siècle » : « Désormais le bonheur est devant l'humanité ; il n'est plus derrière elle, en cet état originel d'où elle n'a cessé, par péché, à longueur de temps, de déchoir » (A. Dupront, *L'Europe et le monde : histoire d'une interdépendance*, Nancy, Centre Européen Universitaire, 2 vol., 1963-1964, t. II, 3^e partie, p. 14). N. P. a ainsi démontré que l'histoire de la pratique des controverses religieuses doit également s'inscrire de plain-pied dans l'histoire des mentalités.

AUTEURS

SYLVIO HERMANN DE FRANCESCHI

Université de Limoges.